

des troubles menaçant d'être désastreux. Appeler un tel homme "habile, rusé et sans scrupule", indique un souçi peu marqué de la propriété des termes.

Lord Wolseley prétend que les Canadiens français voyaient d'un oeil d'envie autant que de crainte la puissance croissante de l'Ouest canadien et voulaient créer une nouvelle province de langue française à l'ouest des grands lacs. Il ne tient guère compte de ce fait de toute évidence, pourtant, que si Monseigneur Taché était en connivence avec la Compagnie de la Baie d'Hudson pour éloigner les colons, il ne devait pas être facile de créer une nouvelle province. Au surplus, il ne semble pas savoir que du jour de son acquisition, en 1870, le Territoire du Nord-Ouest était passé sous le contrôle du gouvernement fédéral à Ottawa; que Sir John Macdonald était le chef de ce gouvernement, et que toute mesure prise pour l'achat et l'administration de ce pays fut prise par un cabinet qui ne comptait que trois ministres canadiens français sur treize. Il n'y a pas de "tireurs de ficelles" canadiens-français - c'est ainsi qu'il appelle des hommes comme Sir Georges Cartier et ses collègues de Québec - qui eussent pu faire prévaloir une politique aussi sinistre contre l'habileté et la force de la majorité du cabinet. Plutôt que de laisser triompher les "tireurs de ficelles," le parlement les eut tout écrasés.

Lord Wolseley pousse l'inconséquence jusqu'à vouloir établir que, au début des troubles, le gouvernement du Canada envoya des arpenteurs pour arpenter les terres des Métis; que ces arpenteurs offensèrent le peuple par leur sans-gêne et leur ignorance du français; et que les Métis "en conclurent naturellement qu'un complot avait été tramé pour les déposséder du sol qu'ils occupaient et dont ils avaient mis une partie en culture, mais pour lequel ils ne pouvaient montrer de titre par écrit." Si l'attitude mentale des Métis était si "naturelle (et pourquoi auraient-ils souscrit à leur propre extinction?) nous n'avons certainement pas besoin, pour expliquer l'insurrection de la théorie romanesque d'une conspiration canadienne-française. Zut alors pour la théorie de la conspiration.

Quant à l'expédition dont le colonel Wolseley était l'officier commandant, sous l'autorité du général Lindsay, la relation en est si curieusement inexacte que ma critique à son égard aura tout l'air d'être à l'eau de rose, à ceux qui, au Canada, ne tiennent pas pour chose aussi sérieuse qu'elle doit l'être